

Frère Emile, de Taizé

La Communauté monastique de Taizé, fondée en 1940 par frère Roger Schutz, est œcuménique : ses membres sont de différentes confessions chrétiennes, et ont pour but de construire une vie commune dans laquelle la réconciliation selon l'Évangile soit une réalité vécue concrètement. La rédaction de *L&V* remercie le Frère Emile d'indiquer ici le sens le plus fort de l'œcuménisme dans l'esprit de Taizé.

Le primat du témoignage

L'expérience de Taizé

Un séjour en Suisse pour la préparation de notre rencontre européenne de jeunes à Genève (2007) m'a permis de rendre visite à quelques amis des débuts de Taizé. Quelques-uns d'entre eux avaient conservé des lettres de frère Roger. Ce fut le cas de Jean-Louis Gillieron. Persuadé qu'il fallait des lieux où des hommes puissent se retirer pour faire silence et souhaitant favoriser la création d'un tel endroit en Suisse, il avait, en 1945, écrit à frère Roger. La réponse de frère Roger se fit attendre, mais le 17 décembre de la même année, il reçut une lettre du fondateur de la communauté de Taizé. Frère Roger lui expliqua pourquoi la communauté de Taizé ne pouvait pas déléguer l'un de ses membres pour animer une tel centre de retraite. Pour frère Roger, l'urgence était ailleurs.

Je transcris ici une partie de ce texte inédit : « ...s'il s'agissait d'offrir uniquement une retraite à ceux qui viennent à nous, beaucoup d'autres seraient capables de le faire sans avoir reçu une vocation particulière. Mais si nous voulons en premier lieu apporter à des hommes gavés de paroles et de discours relatifs à l'Évangile – la parole de Dieu incarnée dans la réalité de l'action, nous avons alors besoin pour y parvenir d'une solide communauté dans laquelle le moi s'est fondu dans le nous, dans laquelle notre individualisme, notre égoïsme aient fait place à une recherche non plus individuelle mais collective de la volonté du Seigneur ».

Il y a sans doute dans ce texte plus que l'énoncé limpide d'un projet. On y reconnaît bien la vocation à laquelle frère Roger s'efforcera d'être fidèle jusqu'à son dernier souffle. Les frères de Taizé ne sont que quatre lorsque cette lettre est rédigée, mais ce qui constitue le cœur de l'aventure de Taizé est déjà solidement posé. Frère Roger ne se départira jamais de la conviction qui l'animait dès sa jeunesse : la priorité est à donner au signe de communauté. C'est ce signe qui parlera aux hommes « gavés de paroles ».

Au-delà du projet qui anime un fondateur, ce texte reflète une connaissance du cœur humain, mais d'un cœur, pourrions-nous dire, qui a évolué. C'est le cœur de ses contemporains, qui n'est plus tout à fait le même que celui des hommes de l'Antiquité et du Moyen Âge et qui ne peut plus être atteint de la même manière. Qu'est-ce qui est apte à le conduire à l'ouverture de la foi ? En s'attachant au signe de la communauté, Frère Roger renoue avec le primat du témoignage qui est « le fondement inébranlable du christianisme »¹.

L'attachement au signe de communauté informera la vocation œcuménique de Taizé. Il explique également l'hésitation à accueillir les jeunes lorsque les premiers groupes se présentèrent à Taizé à la fin des années 50. Craignant que les foules ne viennent troubler la vocation première des frères, frère Roger avait fait construire la première maison d'accueil à 4 km de Taizé. Il racontera par la suite, avec humour et humilité, qu'il se disait : « Cela ne durera pas ». Mais l'homme éveillé à l'aujourd'hui de Dieu que fut frère Roger ne tarde pas à changer d'avis. Peu à peu, il comprend que, loin de constituer un obstacle à la réalisation de la parabole de communauté, les multitudes de jeunes se succédant sur la colline pourront stimuler les frères à mieux réaliser le signe de communauté. Sans doute, personne ne l'a mieux exprimé que le pape Jean-Paul II au cours de sa visite à Taizé, le 5 octobre 1986 : « *Comment ne pas penser que ces jeunes sont le cadeau et le moyen que le Seigneur vous donne pour vous stimuler à rester ensemble, dans la joie et la fraîcheur de votre don, comme un printemps pour tous ceux qui cherchent la vraie vie ?* »

Être d'un seul cœur

Dans la tradition chrétienne, le lien entre la recherche de l'unité et la vie communautaire est des plus anciens. On sait qu'en écrivant sa Règle, Saint Augustin ordonne ses principes fondamentaux autour de la première communauté chrétienne telle qu'elle est décrite dans les Actes des apôtres : « La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme et nul ne disait sien l'un quelconque de ses biens, mais ils mettaient tout en commun... chacun recevant selon ses besoins. » L'attention qu'Augustin porte à la parole *monos* ne le conduit pas à exalter la solitude, comme certains pensent devoir le faire en parlant de la vie monastique, mais à mettre en valeur l'appel relayé dans l'Évangile de Jean comme dans les Actes des Apôtres : être un, être d'un seul cœur. On reconnaît aisément dans les écrits de frère Roger l'intuition augustinienne qui identifie la vie de communauté avec la charité. S'expliquant sur l'objectif qui était le sien en fondant Taizé, il précise sans hésiter ce qui l'habitait : « Une vie où l'amour serait au cœur de tout »². On a pu parler chez lui d'une théologie de la charité.

1. Ghislain LAFONT, *Histoire théologique de l'Église catholique*, Cerf, 1994, p. 85.

2. « *Rencontre avec frère Roger, I. Aux sources d'une création* », DVD, Presses de Taizé, 2005.

Réaliser la parabole de communauté

La conscience qu'il y avait urgence à réaliser la parabole de communauté n'empêcha par les frères de prendre part au dialogue doctrinal. Ils y contribuèrent même de multiples façons : publications nombreuses en théologie³, participation aux assemblées et aux travaux du COE, direction de la revue de recherche œcuménique « Verbum Caro »⁴, présence active au Concile Vatican II, qui laissa une empreinte décisive dans la vie de la communauté⁵.

C'est cependant toujours plus vers la réalisation de la parabole de communauté que frère Roger veut orienter Taizé. La venue des jeunes de plus en plus nombreux peu après la fin du Concile Vatican II rendra plus aiguë la conscience que ce qui est attendu, c'est le témoignage d'une vie. En les accueillant, Taizé n'abandonne pas son engagement œcuménique, mais celui-ci est désormais intégré dans une recherche plus globale d'une existence selon l'Évangile.

Le goût de la communion

Entraînée par son fondateur, la communauté cherche à prendre au sérieux les questions et les attentes des jeunes. Les initiatives qui naissent de cet effort, poursuivi de manière ininterrompue depuis plus de 40 ans, non seulement à Taizé mais sur tous les continents, ne sont pas sans conséquence sur l'œcuménisme. Dans les rencontres européennes⁶, préparées chaque année pendant de longs mois avec les Églises de toutes les confessions, la présence de dizaines de milliers de jeunes, le défi relevé ensemble de les accueillir dans les paroisses et dans les familles, l'expérience de la prière en commun, contribuent à créer entre les Églises un climat de confiance et communiquent le goût de la communion. Ces rencontres suggèrent, de par leur forme même, que nous avons besoin les uns des autres. Frère Alois a tenu à le souligner lors de la rencontre européenne à Genève (2007) : « Comment répondre aux défis nouveaux de nos sociétés, notamment ceux de la sécularisation et de l'entente entre les cultures, sans réunir les dons de l'Esprit Saint déposés dans toutes les familles chrétiennes ? Comment transmettre à tous la paix du Christ en restant séparés ? »

3. Livres de frère Max, de frère Pierre-Yves. Certaines idées de frère Roger, comme celle de la « dynamique du provisoire », ont stimulé des théologiens. Voir Yves CONGAR, *Essais œcuméniques*, Le Centurion, 1984, p. 184.

4. Plusieurs revues théologiques s'étant engagées dans une perspective œcuménique au lendemain du Concile Vatican II, la communauté estima que ce travail n'était plus prioritaire pour elle.

5. Notamment, au début du Concile, la dernière audience privée de frère Roger avec le pape Jean XXIII. Sur le chemin de réconciliation qui fut celui de frère Roger, on lira avec attention l'entretien du Cardinal Kasper dans l'*Osservatore Romano* du 15 août 2008, repris dans la *Documentation Catholique* de janvier 2009 et sur www.taize.fr/fr_article7332.html

6. Des rencontres rassemblant des milliers de jeunes de plusieurs confessions ont lieu également sur d'autres continents : Nairobi (2008), Cochabamba, Bolivie (2007), Calcutta (2006). Une rencontre asiatique aura lieu à Manille en février 2010.

On peut rappeler ici que pour certains théologiens, peu suspects de manquer d'intérêt pour les questions doctrinales, « les questions théologiques qui divisent les Églises chrétiennes ne peuvent être résolues par de stériles discussions dans le style des controverses traditionnelles. Elles ne peuvent être résolues que si les théologiens concentrent leur attention sur le présent et le futur et cherchent à repenser et à prêcher le message évangélique traditionnel touchant Dieu, Jésus-Christ et sa grâce »⁷.

Dans l'effort fourni pour rendre le Christ accessible aux nouvelles générations, le caractère irremplaçable de l'expérience de communion est apparu avec toujours plus de force. Pour beaucoup de jeunes (et de moins jeunes...), la crédibilité du christianisme passe par un témoignage d'unité. Les abstractions minent la foi chrétienne. Frère Roger le savait. Quarante ans après la lettre que nous avons citée en début d'article, il s'adressait ainsi à la communauté qu'il avait fondée :

« Qui es-tu, petite communauté ?

Un instrument d'efficacité ? Non. Jamais. Si beau soit-il. Serais-tu un groupe d'hommes, réunis pour être humainement plus forts, en vue de réaliser leur propre projet ? Pas davantage. Mènerions-nous alors la vie commune pour nous trouver bien ensemble ? Non. La communauté en viendrait à avoir son but en elle-même, et cela permettrait de s'y faire de petits nids. Être heureux ensemble ? Certes oui, mais dans l'offrande de nos vies. Qui es-tu, petite communauté répartie en divers lieux du monde ? Une parabole de communion, un simple reflet de cette unique communion qu'est le Corps du Christ, son Église, et par là aussi un ferment dans la famille humaine.

A quoi es-tu appelée ?

Dans notre vie commune, il n'est possible d'avancer qu'en redécouvrant encore et toujours le miracle de l'amour, dans le pardon quotidien, la confiance du cœur, un regard de paix porté sur ceux qui nous sont confiés... S'éloigner du miracle de l'amour et tout se perd, tout se dissipe. Petite communauté, quel peut bien être le désir de Dieu pour toi ? Être rendue vivante par l'approche de la sainteté du Christ »⁸.

Frère Émile, de Taizé

7. Karl RAHNER, *Theology Digest*, Winter, 1967, p. 272. Le Père Congar cite ce texte de Rahner à plusieurs reprises : *Essais œcuméniques*, p. 54, note 6 ; *Diversité et communion*, p. 255.

8. Frère Roger, de Taizé, *Passion d'une attente*, Seuil, 1985, p. 83-84.